



Quelques lectures du procès de Galilée dans les livres de vulgarisation de l'astronomie du XIX^e siècle

Colette le Lay

A toute époque, y compris la nôtre, le procès de Galilée a fait couler beaucoup d'encre. Nous nous intéresserons dans les lignes qui suivent à la manière dont quelques tenants de la "science catholique" du XIX^e siècle réécrivent l'histoire pour disculper leur hiérarchie. En réaction, les militants laïcs font du grand savant toscan le symbole du combat de la vérité contre l'obscurantisme.

Au XVIII^e siècle, les hommes d'Eglise qui mettent l'astronomie "à la portée des gens du monde" ont fort à faire pour concilier l'héliocentrisme avec les Saintes Ecritures. L'une des parades consiste à présenter tous les systèmes du monde comme des hypothèses équivalentes et celui de Copernic comme la plus simple de toutes. Ainsi fait l'abbé Pluche quand il parle de Galilée dans son *Spectacle de la Nature*, l'un des grands succès éditoriaux de l'époque :

"Mais imitons sa modestie ; ce qu'il ne donna que comme une hypothèse satisfaisante, ne l'avancions nous même que comme une hypothèse." ¹

Pour les Encyclopédistes et leurs émules, Galilée fait figure de précurseur : c'est un homme des Lumières avant l'heure. Louis-Benjamin Francœur, professeur de mathématiques et auteur de manuels scolaires de qualité, illustre cette manière d'appréhender le procès de Galilée comme un jalon dramatique dans la marche inéluctable vers le progrès :

"Quand on lit aujourd'hui les ouvrages de Riccioli, et qu'on étudie le procès intenté par l'Inquisition contre Galilée, on a

peine à croire qu'on ait pu se jouer de la raison, avec autant de sottise et d'animosité." ²

Dans la suite, il n'échappe pas au traditionnel cliché et fait montre d'un grand optimisme :

"Et pourtant elle se meut (e pur si move) dit-il, en se relevant et frappant la terre du pied ! Aujourd'hui que ces excès sont généralement blâmés, et que Rome ne combat plus le système de Copernic, il serait bien temps de reprendre cet étrange procès, et de montrer au public éclairé, la cause des erreurs qui ont été commises par les juges, et de prouver que le mouvement de la Terre n'est point en contradiction avec les Livres Saints."

Sous la Restauration, l'Eglise retrouve une partie de ses prérogatives, notamment dans le domaine de l'enseignement, pris en charge par le Ministre des Affaires Ecclésiastiques et des Cultes. Peu à peu, l'affaire Galilée donne lieu à une lecture officielle des autorités catholiques dont Desdoutis, chargé par le ministère de l'examen des "bons" manuels scolaires, se fait l'écho :

"D'abord on a fait un roman sur les souffrances et les horreurs de la prison de Galilée ; car on sait fort bien, par les lettres de Galilée lui-même, que tout cela se réduisit aux arrêts qu'on lui imposa dans un magnifique et délicieux séjour, qu'il fut même libre de quitter au bout de très peu de temps. En second lieu, la décision du tribunal qui condamna le philosophe était bien dépourvue d'autorité, puisque bientôt à Rome, et peu après dans tout l'univers catholique, l'opinion que les juges de Galilée avaient flétrie, se trouva adoptée et défendue unanimement par le clergé lui-même. Il ne faut donc pas, comme on le fait souvent par ignorance ou mauvaise foi, confondre avec un jugement de l'Eglise l'arrêt porté par quelques inquisiteurs auxquels l'opinion catholique refusa de s'associer ; et encore paraît-il résulter assez clairement de l'analyse de cette affaire, que le jugement et la condamnation portés par le tribunal romain étaient bien moins dirigés contre l'opinion du philosophe florentin que contre sa personne, et qu'on voulut frapper en lui, non le défenseur de Copernic, mais l'homme arrogant dont l'orgueil avait excité des haines et suscité des troubles au sein des écoles d'Italie." ³

Nous retrouvons cette version édulcorée chez Audouynaud, professeur de mathématiques à Poitiers, qui publie dans la célèbre Bibliothèque d'Education et de Récréation de Hetzel :

"Était-ce la personne de Galilée que l'on attaquait ? Evidemment non ; ses juges étaient ses amis, et on n'ignore pas les ménagements dont ils l'entourèrent pendant le procès." ⁴

Certains auteurs vont même bien au-delà. Tel est le cas de Frédéric Petit, directeur de l'observatoire de Toulouse :

"Un siècle après, la sentence de l'Inquisition qui condamnait l'ouvrage de Galilée était annulée par le pape Benoît XIV ; et les consciences catholiques jouissaient dès lors d'une liberté complète d'appréciation. (...)

Comment Galilée, par exemple, quand ses travaux scientifiques l'entouraient déjà d'un si brillant prestige, put-il descendre jusqu'à la dissimulation, afin de parvenir à publier un livre, assez médiocre d'ailleurs, et qui n'était

pas indispensable à la science." ⁵

C'est la première fois, à notre connaissance, que le Dialogo est qualifié de "livre, assez médiocre d'ailleurs". Il faut que Petit soit bien ignorant du contenu de l'œuvre de Galilée, ou aveuglé par des prises de positions partisans, ou les deux à la fois, pour préférer de telles énormités. La plupart de ses contemporains reconnaissent dans le Dialogo un chef d'œuvre littéraire et pédagogique. Ils savent aussi que Galilée y jette les bases de la mécanique rationnelle développée par Newton, puis par les grands géomètres et analystes des XVIIIe et XIXe siècles. Les auteurs catholiques qui, comme Desdouts, font campagne contre Galilée mettent en avant son arrogance, ou minimisent les conséquences du procès, mais aucun ne s'attaque à l'œuvre du savant.

Dans les années 1860-1880, plusieurs vulgarisateurs professionnels prennent part à la lutte pour l'avènement d'un enseignement public laïc. Camille Flammarion, président de la section parisienne de la Ligue de l'enseignement, retrouve les accents des philosophes du XVIIIe : le procès de Galilée est "dans l'histoire du progrès un drame épouvantable." ⁶

Son concurrent, Amédée Guillemin, auteur phare des éditions Hachette, tient les mêmes propos :

"Galilée, plus hardi, lutta, mais en vain ; malgré l'abjuration solennelle qu'il fut tenu de prononcer à genoux, il se vit au déclin de sa vie, abreuvé d'amertume et de dégoût, condamné à une détention perpétuelle." ⁷

Peu à peu, le discours laïc gagne de l'audience et les portraits hagiographiques fleurissent, y compris dans les ouvrages "dédiés à la jeunesse chrétienne", tels l'Astronomie d'Emile Darcey, publiée dans la Bibliothèque morale de la jeunesse. Au long des six pages qu'il lui consacre, l'auteur dresse la statue de Galilée dont il justifie l'"entêtement" :

"On lui fit jurer de ne plus chercher à propager, soit de vive voix, soit par écrit, les enseignements de Copernic. Galilée le jura. Mais une des plus

fortes passions est l'amour de la vérité dans le cœur d'un homme de génie. Plein de l'enthousiasme qu'une grande découverte lui inspire, il brûle de la répandre, et les obstacles que lui oppose l'ignorance ne font que l'irriter et accroître son énergie." ⁸

Galilée demeure néanmoins un personnage controversé. Lorsqu'ils se choisissent un héros, de nombreux vulgarisateurs lui préfèrent Kepler dont Paul Couderc écrit :

"Voici le romantique de l'astronomie : par sa richesse créatrice, par les images de son style, par la projection de ses états d'âme au milieu des ouvrages les plus abstraits ; les pages où s'exalte la joie de ses découvertes sont justement célèbres." ⁹

Il suffit de voir l'abondante littérature que l'auteur du Dialogo suscite encore pour comprendre que le débat sur le procès de 1633 est loin d'être clos. Pussions-nous grâce aux travaux de tous les chercheurs dépasser les images d'Epinal !

Références

- 1 - Abbé Pluche, Le Spectacle de la Nature, tome IV, Paris, Veuve Etienne, 1^e édition : 1736).
- 2 - L.B. Francœur, Uranographie, Paris, Bachelier, 1837 (p. 339). (1^e édition : 1813).
- 3 - M. Desdouts, Leçons élémentaires d'astronomie, Tours, Mame, 1844 (p. 336-337).
- 4 - M. Audouynaud, Entretiens familiers sur la cosmographie, Paris, Hetzel, sans date (1876 ?), (p. 60).
- 5 - F. Petit, Traité d'astronomie pour les gens du monde, Paris, Gauthier-Villars, 1866 (tome II, p. 218-219).
- 6 - C. Flammarion, Astronomie populaire, Paris, Marpon et Flammarion, 1881 (p. 739). (1^{ère} édition : 1879).
- 7 - Amédée Guillemin, Eléments de cosmographie, 2^{ème} édition, Paris, Hachette, 1867 (p. 53).
- 8 - E. Darcey, L'Astronomie, Rouen, Mégard, 1878 (p. 333).
- 9 - P. Couderc, Les étapes de l'astronomie moderne, Paris, PUF, 1948 (p. 87).